



Notre héritage, le vivre et le transmettre



Sœur Colette avec 2 jeunes sœurs en formation

On sentait qu'elles aimaient ceux qui les entouraient. Ce partage de vie m'a attirée, même si je n'y mettais pas encore des mots comme *faire corps, être proche*.

J'ai aimé ce partage de vie

Une grande partie de ma vie de Sœur des Campagnes m'a fait rejoindre des ruraux

ouvriers : 10 ans dans un atelier de confection et 12 ans en usine et en entreprise de nettoyage. J'ai aimé ce partage parfois rude, difficile, au coude à coude dans les joies et les difficultés, dans les risques aussi. Comme mes collègues de travail, j'étais soumise à une cadence ou à un travail physique fatigant, pour un petit salaire.

Nous prenions conscience ensemble qu'il était possible, par notre solidarité, d'améliorer nos conditions de vie, de revendiquer nos droits et de nous organiser en rejoignant si possible un syndicat. J'ai aimé réfléchir avec d'autres : en communauté, puis en atelier *Frères-Sœurs salariés*, avec d'autres religieuses ou prêtres au travail, en équipe CMRO¹.

Tous ces lieux de réflexion, de relecture m'ont vraiment aidé à vivre la mission dans un milieu souvent aux frontières de l'Eglise ou incroyant. Comment être missionnaire là où l'on ne peut rien dire ou peu de ce qui nous anime spirituellement ? C'était notre question. Rejoindre ceux qui essayent de construire une humanité selon l'évangile, se libérer ensemble, se mettre debout, était un projet enthousiasmant.

Nous sommes « liées » aux joies et aux épreuves du milieu rural, nous en sommes un élément : un petit élément très humble, mais nous en sommes un élément disait Sœur Ghislaine dans une interview en mars 2009. Je trouve ce mot "liées" très fort, une proximité qui nous lie. *Être proche* veut aussi dire avoir un regard positif, un regard affectif.

Si on fait corps, on est atteint par ce qui les atteint et on peut participer sur un même plan, c'est peu à peu que l'on a pris l'expression "être avec" disait encore Sœur Ghislaine. Cela fait partie de notre charisme, c'est notre *héritage*, nous devons le transmettre et l'inculquer en Afrique.

Quand j'étais jeune, lorsque je cherchais comment donner ma vie à Dieu, cette manière de se situer proche des habitants d'un village m'a enthousiasmée. Je voyais les Sœurs des Campagnes, près de mon lieu de travail dans l'Oise et à Quatremare dans ma région d'origine. Simplement, elles partageaient la vie des habitants, priaient et essayaient de faire connaître Jésus-Christ.

1. *Chrétiens en Monde rural milieu ouvrier.*

Vivre la proximité en Afrique

C'est avec joie que j'ai répondu à l'appel de venir partager la vie des Africains. Cela n'a pas été évident de *faire corps, être avec*, en étant étrangère ! J'avais l'impression d'être du côté de ceux qui ont ! Pourtant, nous partageons la vie de ceux qui nous entourent. Mais nous sommes parfois engagées dans des projets de développement pour lesquels l'argent passe par nous.

A Pouda, au Togo, j'aimais participer aux fêtes traditionnelles, aux coutumes, aux funérailles où tout un quartier se rassemble et danse. Nous essayons de découvrir le positif d'une culture différente de la nôtre, apprendre la sagesse africaine, une joie de vivre.

A Copargo, au Bénin, nous vivons de belles relations de voisinage avec nos voisins musulmans.

La garderie d'enfants a permis de tisser des liens d'amitié avec quelques familles musulmanes ; elles viennent encore partager joie et douleurs. J'ai rejoint une petite association qui a pour objectif la protection de la nature avec plusieurs projets : construction de foyers économiques, pépinières, éducation environnementale, etc. Je dis bien *j'ai rejoint* des personnes dont l'objectif allait dans le sens de ce à quoi j'aspirais. De même, *être avec* les femmes à qui nous faisons des prêts (micro-crédit) et qui se battent pour améliorer leurs petits commerces.



Accueil sous l'apatam

Promesse d'avenir

Quand Sœur Ghislaine venait en Afrique, nous étions frappées par son attention aux personnes, son sourire et son regard positif. Nos Sœurs savent accueillir et être disponibles pour écouter. Je reçois cela de Sœur Ghislaine et aussi de mes Sœurs africaines. On dit toujours : *ça va !*

Aujourd'hui, l'Afrique bouge ; les motos, les portables ont envahi les villages ; dans les bourgs on est frappé par la vitalité, les enfants, les jeunes. On parle aussi de ressources spirituelles en Afrique. Il est temps de penser la mission autrement.

Elena Lasida dit :
La mission est un lieu de la promesse, elle devient efficace seulement si elle devient humaine. Vécue comme une promesse,

elle a la force de mettre debout... Elle n'est pas un avenir précis mais le fait de croire qu'il y a un avenir possible.

Être liées, être avec, proche... La mission est aussi une promesse d'avenir à bâtir ensemble. Je crois que notre charisme s'inculture peu à peu en Afrique.

Sœur Colette DESCHAMPS
Prieuré Sainte Monique
Copargo – Bénin